

Darc: Nicoletta se livre à la NR



Avant son unique concert de l'été à Châteauroux, ce dimanche, Nicoletta s'est confiée librement à la NR. (Photo Festival Darc)

côté scène

en partenariat avec

la Nouvelle
République

De Brel à JoeyStarr : Nicoletta se livre

Ils ont écrit pour elle, chanté avec elle ou l'ont accompagnée. Nicoletta, qui se produit ce soir au Festival Darc, nous conte Jacques Brel, JoeyStarr, Charles Aznavour...

Nicoletta, c'est bien sûr *Il est mort le soleil*, *Mamy Blue* ou encore *Fio marvilha*. C'est surtout une femme curieuse et une artiste plurielle qui aime et ose essayer, ce qu'elle a fait pendant ses 59 ans de carrière. De collaborations étroites avec Jacques Brel ou Charles Aznavour en duos improbables avec Joey Starr ou Bernard Lavilliers, elle a multiplié les rencontres savoureuses qu'elle nous conte aujourd'hui, avant de monter sur la scène du festival Darc à Châteauroux (Indre).

Vous avez chanté en duo avec JoeyStarr (« Mamy Blue » en 2011). Ce doit être un souvenir marquant...

« C'est un souvenir magnifique. C'est un garçon surprenant, touchant, quelqu'un de délicat. Il a beaucoup d'humour. Il dit par exemple à ses enfants : *"Faites ce que je vous dis, mais pas ce que je fais"*. La première fois que je suis allée au studio pour enregistrer avec lui, il m'a ouvert la porte, un genou par terre, en disant « Ma Dame, en deux mots, bien sûr » (rires). Il m'a amusée et décontractée. Par la suite, il m'a invitée dans ses concerts à l'Olympia. Il y avait tous ces mômes debout. Ça sentait la marijuana (rires). C'est un souvenir merveilleux de chanter pour des jeunes de 20 ans qui aiment le rap. »



Nicoletta donne son unique concert de l'été au Festival Darc, à Châteauroux. (Photo Festival Darc)

Il fallait oser...

« J'ose faire des choses, je trouve que c'est normal. Quand on est artiste, on se doit d'essayer. Il faut se remettre en question. J'ai fait des choses merveilleuses qui n'ont peut-être pas eu le succès auprès du grand public. Par exemple, faire un album avec William Sheller, c'est fabuleux (*Quasimodo* - Nicoletta chante Victor Hugo, 1988). Mon duo avec Bernard Lavilliers, *Idées noires* (1983), c'était une belle surprise. J'ai

tout de suite accepté. La chanson était prodigieuse. Il chantait en débardeur, c'était rigolo. »

Vous avez été proche de Jacques Brel également...

« Oui ! À mes débuts, on était dans la même maison de disques. C'était un être extraordinaire. Brel était rigolo dans la vie, il était rentre-dedans, cash. Quand j'ai enregistré mon premier album, je voulais qu'il me fasse des chansons. Il m'a dit de regarder dans son répertoire, il n'avait

pas le temps. Il était tellement content du résultat qu'il a posé sur la pochette du disque avec moi (*Quand on n'a que l'amour*, en 1969). C'est un cadeau formidable, non ? Brel et Aznavour m'ont laissé de très beaux souvenirs. »

Parlez-nous de Charles Aznavour...

« Il m'a aidée à mes débuts, et il m'a imposée aux Carpentier. Aznavour avait cette qualité de s'intéresser à ces chanteuses et chanteurs qui arrivaient. Si ça lui plaisait, il

donnait un coup de pouce. Il a toujours fait ça. Un an avant qu'il parte, je dînais avec lui et il me dit : *« Dis-moi, depuis le temps qu'on se connaît, tu ne crois pas qu'on pourrait se dire tu ? »* C'est beau, non ? Jamais je n'avais osé ! Il est un petit bonhomme, mais très grand. Quand on avait Monsieur Aznavour en face de soi, on était impressionné. Il avait une droiture, le sens de l'éthique, tout comme Brel et Ferré. C'était un formidable individu, il était insensé. J'ai des beaux souvenirs, c'est important. Je suis ravie d'avoir rencontré tous ces gens. Notre jeunesse était comblée par des rencontres formidables. »

Si vous aviez un conseil à donner à un jeune chanteur...

« J'ai horreur de donner des conseils. En tous les cas, qu'il soit sûr de ce qu'il fait, de ce qu'il choisit de chanter et, surtout, qu'il aime les gens, qu'il n'oublie jamais pourquoi il va sur scène. On se doit d'être le mieux possible, au plus fort de ses acquis. Il faut tout donner au public, c'est important. Il faut chanter chaque soir comme si c'était le dernier soir et en même temps, le premier. »

Propos recueillis par
Ludovic Mauchien

Dimanche 16 août, à partir de 22 h 30, place Voltaire, à Châteauroux. Tarif : 15 €.